Travaux du mois de septembre

Administration.— Dans toutes les cultures soignées, c'est en octobre que l'on fait passer les chevaux, les bêtes-à-cornes et quelquefois aussi les moutons de la nourriture d'été à celle d'hiver.

Pendant les mois précédents, tous les fourrages ont été rentrés, on arrache actuellement et on emmagasine les racines et les tubercules. Tous les fourrages sont donc maintenant sous la main du cultivateur et prêts à servir à leur destination. Mais avant tout, il doit déterminer ce que l'on pourrait appeler son *budget de fourrages*; c'est-à-dire, établir, aussi exactement que possible, ce qu'il possède et ce dont il aura besoin pour nourrir son bétail pendant sept longs mois.

Dans ce calcul, il faudra supposer des circonstances défavorables, telles que pertes par la détérioration des fourrages, un printemps froid qui retarde la croissance de l'herbe, afin que si cela arrive, on ne se voie pas pris au dépourvu; on supposera, dans ce calcul, une ration uniforme et suffisante.

Si cette évaluation fait prévoir la pénurie, le cultivateur se débarrassera de toutes ses bêtes défectueuses qui paient toujours fort mal les soins et la nourriture qu'on leur donne. D'ailleurs, n'oublions pas ce principe qu'il y a plus de profit, sous le rapport de la production du fumier, de la graisse, du lait ou de la laine, à faire consommer une quantité donnée de fourrages par un petit nombre de bêtes bien nourries qu'à faire manger la même quantité par un grand nombre mal nourri.

Cependant, il est des cas où l'augmentation de produits ne paie pas en hiver l'augmentation de nourriture qu'elle nécessite; ainsi, il sera quelquefois plus avantageux de diminuer la nourriture des vaches laitières et cesser de les traire que de les alimenter largement pour en obtenir un plus fort produit en lait. Chaque cultivateur devra se guider d'après les conditions où il se trouve; néanmoins il ne devra jamais laisser dépérir ses bêtes.

On ne devra jamais faire passer brusquement ses animaux de la nourriture verte du pâturage à la nourriture sèche de l'étable; au contraire, il faut d'abord mêler le vert avec le sec, puis progressivement diminuer le premier et augmenter le second dans la même proportion. Sans cette précaution, le bétail est exposé à des indigestions souvent très-graves.

Travaux divers.— Pendant ce mois, les travaux sont moins soutenus, mais plus nombreux et demandent du cultivateur une surveillance plus active. Nous voulons parler des derniers travaux de récolte, de l'arrachage des racines et des tubercules, des labours d'automne, des réparations des chemins, du curage des fossés et rigoles.

A ces travaux de la terre, nous devons ajouter les ventes et achats d'animaux, les battages des grains, le commencement ou la continuation des travaux de drainage. On doit aussi faire la revue des bâtiments destinés à loger les hommes, les animaux ou les récoltes sujettes à geler.

Fumiers.— On peut actuellement faire des composts avec des vases, de la chaux, des cendres, de la tourbe. Ces matières sont mises en tas hauts et étroits, afin qu'elles subissent bien l'influence de l'air. Elles augmentent singulièrement la masse des engrais et permettent d'engraisser une plus grande étendue de terrain. Ces fumiers peuvent être déposés sur les champs qui seront en culture le printemps prochain. Ils sont encore excellents pour les prairies; mais il faudra les étendre immédiatement; afin qu'ils ne nuisent pas à la croissance de l'herbe. Sur les prairies dont la pente est légère, on peut encore étendre du fumier long, et les pluies en entraîneront les suc dans le sol. Le purin et les matières fécales délayées sont également et même plus avantageux.

Si les semis d'automne paraissent languir, on leur donne du fumier en couverture ou des engrais en poudre.

Culture des terres.— Les labours d'automne se continuent avec activité et se donnent à une grande profondeur suivant la nature du sous-sol. Ces labours conviennent particulièrement aux terres argileuses qui se pulvérisent sous l'action des gels et des dégels. De sorte qu'au printemps, ces terres seront mieux préparées en leur donnant un simple coup d'extirpateur ou un hersage énergique que par plusieurs labours de printemps. Les labours d'automne ne conviennent pas aux terres blanches qui se battent sous l'action des pluies. Les *friches* surtout se trouvent bien des labours d'automne.—J. D. S.

Petite chronique

Les battages se font rapidement. Plusieurs cultivateurs des deux rives du fleuve, depuis Québec en montant, les ont déjà terminés; ceux du bas du fleuve ne sont pas aussi avancés. Cette différence dépend du moteur employé. Dans la première localité, on se sert exclusivement du cheval pour les battages; tandis que dans la seconde on emploie le vent.

Ces deux moteurs ont l'un et l'autre des avantages et des inconvénients. Le cheval marche régulièrement et subit la volonté de l'homme; si celui-ci trouve quelque avantage à faire travailler le cheval, le cheval obéit. Le vent est plus rebelle; il ne vient qu'à ses heures et s'arrête quand bon lui semble; le cultivateur ne commande plus, il est forcé d'attendre l'arrivée du moteur inconscient. Mais ce dernier ne coûte rien, c'est très-économique, incomparablement plus économique que le cheval.

Ainsi le cheval a l'avantage d'être toujours prêt et l'inconvénient de coûter cher; le vent au contraire est inconstant mais n'exige pas de dépenses.

Nos localités plus sujettes aux vents forts, et souten us préfèrent le moteur-vent. Ailleurs, l'atmosphère plus calme force le cultivateur à se pourvoir d'un autre moyen de faire fonctionner ses machines, ce moyen c'est le cheval et avant longtemps ce sera la vapeur.

Chaque moyen employé a donc ici sa raison d'être; cependant nous préférons le cheval ou la vapeur et ce pour plusieurs raisons. D'abord il se présente quelquefois en automne des occasions de faire des ventes de grain très-avantageuses, si les grains sont battus tant mieux, s'ils ne le sont pas on perd ces avantages; puis les grains non battus sont exposés aux attaques des rats et des souris, les grains battus, au contraire, peuvent en être préservés plus facilement. Le cheval nous procure tous ces avantages, le vent nous en prive. Avec le premier, tous les grains peuvent être battus dès l'automne, avec le second l'opération n'est terminée au plus tôt qu'au milieu de l'hiver; souvent le défaut de vent force les cultivateurs à battre au fléau les grains destinés à leur usage particulier. Ce n'est pas ce que nous pourrions appeler du progrès.

— On pense que le chemin Gosford va être ouvert le 10 octobre prochain.

— On nous informe que MM. Archambault et Ouhmet, ministres de la province de Québec, sont allés aux Etats-Unis dans le but d'étudier le fonctionnement des certaines institutions que nous n'avons pas eues en Canada.

— Un terrible incendie a ravagé le village de la Malbaie la semaine dernière. Vingt maisons ont été détruites. Parmi les maisons brûlées se trouvent celles de M. Kane, N. P., M. Nelson, avocat, de MM. Boivin, Desbiens et McLéan. La maison de M. Nelson était seule assurée. Depuis assez longtemps nos campagnes sont sévèrement visitées par les incendies. On devrait y établir des assurances mutuelles contre les incendies, sous le contrôle des municipalités. Chaque comté pourrait avoir son assurance sous la direction des préfets de comté, moyennant une faible contribution de la part des contribuables. Qui donnera l'élan?

— L'*Express* de Newport, Vermont, dit que l'on a expédié de cet endroit, il y a eu lundi huit jours, 724 tinettes de beurre, pesant 38,550 livres; 550 moutons et 50 bêtes à cornes.

RECETTE

Graissage des voitures et des engrenages.

Voici une composition qui résiste bien mieux que la graisse fournie par les équarisseurs à l'action du frottement, qui ne coule pas aussi promptement et ne laisse jamais les parties frottantes à sec.

Vous prenez cinquante parties de graisse, 35 parties de poix de Bourgogne et 15 parties de mine de plomb. Faites fondre la graisse avec la poix à un feu doux; chauffez jusqu'à ce que l'humidité de la résine soit dissipée; laissez refroidir, et mêlez exactement la plombagine en poudre. Lorsque le mélange est demi-liquide, remuez jusqu'à ce que tout ait la consistance nécessaire pour que la poudre ne se dépose pas.

Cette composition, outre ses bons résultats, est comme on voit très-facile à fabriquer.